

La crème internationale du brevet réunie jusqu'à ce soir à Porticcio

Les cinq offices mondiaux ont rencontré les industriels afin de renforcer la coopération en matière de classification des brevets. L'objectif, à terme, est d'établir une base de données commune

Du 4 au 6 juin, Porticcio est la capitale mondiale de l'innovation avec la tenue de la conférence des cinq offices mondiaux délivrant des brevets. Pour la première fois réunis, Chine, Corée, États-Unis, Europe, Japon, regroupés sous le sigle « IP5 » pour International Property 5, débattent au Sofitel de Porticcio avec les associations industrielles.

Ceux-ci pèsent 90 % des brevets déposés sur la planète. Les intervenants représentant également la quasi-totalité de la recherche mondiale. Et 80 % du PIB... Un « G5 », version invention en quelque sorte...

En jeu, la question de la propriété intellectuelle brevetée dans l'entreprise. Dans la salle de conférence de l'hôtel Sofitel, plus de cent intervenants ont œuvré pour dégager des axes de coopération, mais également renforcer la protection.

« Pour délivrer un brevet, il faut déterminer son activité inventive, sa dimension industrielle, et sa nouveauté. Celle-ci s'établit en fonction d'un système de classement que nous tentons d'uniformiser », a détaillé Benoit Battistelli, le président de l'office européen des brevets (OEB), organisateur de la manifestation.

Un brevet sur quatre est américain

Selon lui, cette base de données qui comporte 230 000 catégories distinctes sera commune à l'Europe et aux États-Unis dès le 1^{er} janvier prochain. « L'idée est de se mettre d'accord pour que les Chinois, les Japonais et les Coréens nous rejoignent d'ici deux ou trois ans », a-t-il annoncé. La mondialisation des échanges a entraîné une explosion de la demande de brevets, mais aucune instance internationale ne les encadre tous, seuls des traités sont en vigueur. Si les États-Unis sont toujours



Les cinq présidents des offices (Chine Corée, USA, Europe, Japon) ont conduit les débats pendant trois jours, du 4 au 6 juin au Sofitel.

(Photo Michel Luccioni)

leaders en la matière (25 %), la nation qui arrive en tête en Europe est l'Allemagne (13 % des brevets), suivie par la France (5 %). C'est d'ailleurs le géant Siemens qui avait été reconnu par l'OEB leader européen de l'innovation avec 2 235 dépôts en 2011. Mais dans le gotha de l'innovation mondiale, la Chine qui est l'Empire de la contrefaçon compte aussi un million de brevets. Elle se positionne au quatrième rang comme une puissance innovatrice

qui encourage la recherche, à l'image de son géant des télécoms, ZTE. La voix des industries a également été entendue au cours du séminaire pour faciliter les procédures administratives représentent des coûts importants.

500 millions d'euros économisés

Pour déterminer un brevet, de nombreux ingénieurs travaillent pour

comprendre si une invention est bien unique. Puis travaillent à bien protéger cette propriété intellectuelle qui entre dans le portefeuille des entreprises. Mais ces démarches ont un coût. « Le but est d'améliorer le système de manière pragmatique : par exemple, nous allons passer en Europe de cinq à un formulaire pour la délivrance de brevet et cela va générer une économie de 500 millions d'euros pour l'office », a précisé Thierry Sueur, président du groupe

de propriété intellectuelle de Business Europe, le Medef des medefs. Efficacité, sécurité, coopération. La conférence internationale de Porticcio tend à l'élaboration d'une base commune de données mondiale. Un sésame contre l'espionnage industriel. « Nous élaborons le système qui deviendra le standard mondial en matière de brevets », assure Benoit Battistelli.

PAUL ORTOLI
portoli@corsematin.com

Guides de haute montagne de Corse : la compagnie enfin opérationnelle

Tout a commencé en 2006, le jour où Paul-André Acquaviva, délégué régional de la Fédération française de montagne et d'escalade prenait une initiative pour donner à la Corse de nouveaux guides de haute montagne. À l'arrivée, des financements obtenus auprès de la collectivité territoriale permettaient à une poignée de jeunes de se former pour accéder à « l'Everest » des métiers de la montagne et de la pleine nature. Dès lors, une nouvelle génération de guides a pu se rapprocher des plus anciens, que l'on ne comptait plus que sur les doigts d'une main. L'objectif, la création d'une compagnie régionale qui, sur les autres massifs, a valeur de référence.

sormais officiellement. Inscrite au Journal officiel, reconnue par la compagnie nationale, l'entité est prête à jouer son rôle. À l'heure où un plan montagne fait son chemin, ça tombe plutôt bien. Infiniment respectés dans le milieu, les guides désormais fédérés entendent se mettre au service de leur montagne, faire valoir l'aura de cette qualification pour se poser en interlocuteurs privilégiés des décideurs institutionnels. Ils ont également l'intention de prendre part aux débats qui engagent de manière récurrente l'avenir du massif corse. « La surfréquentation des canyons, les sociétés qui arrivent du continent et de l'étranger qui ne font pas appel aux guides de Corse sont, par exemple, des questions im-



Les guides de haute montagne de Corse ont enfin leur compagnie. Ils veulent en faire un outil au service du développement de leur massif.

(Photo José Martinetti)

Corses... et de Corse

Des guides corses et d'autres, établis dans l'île, composent désormais la compagnie régionale. René Eymerie (président), Jean-Paul Quilici (président d'honneur), Guillaume Ferreri (trésorier), Emmanuel Rioualec (secrétaire), Pierrot Griselli, Pierre Pietri, Martial Lacroix, Yohan Périssat, Cédric Spezzia, Eric Biancarelli, Laurent Acquaviva, Jean-François Andreucci. La compagnie a également associé Paul-André Acquaviva, initiateur du plan montagne, comme membre d'honneur.